

et à vos enfants, ainsi qu'à tous les pasteurs et à nos frères en la foi qui sont en France.

Tous les membres du cinquième groupe vous saluent dans le Dieu fidèle et le Seigneur Jésus-Christ. Amen!

(Traduction de M. Atger, pasteur.)

POMARÉ

MOTÉ.

ΗΑΛΑΜΑ (Mme Vve Salmon).

DANIELA, pasteur.

Et onze autres signatures.

---

LE MISSIONNAIRE FRÉDOUX.

*Extrait d'une lettre du missionnaire MOFFAT à M. le pasteur GRANDPIERRE.*

« Qui nous eût dit que ce serviteur de Christ, qui semblait devoir continuer à travailler avec de croissants succès longtemps après que vous et moi aurions été recueillis auprès de nos pères, serait retranché au milieu de ses jours de la manière la plus inattendue? Que c'est mystérieux! Et Frédoux nous a été ainsi enlevé au moment où son œuvre devenait de plus en plus importante, où les fruits de son travail se manifestaient chaque jour davantage, où une jeune famille requérait ses soins et sa protection. C'est lorsqu'il paraissait plus indispensable que jamais, que, pendant une visite pastorale à une fraction du troupeau confié à ses soins, il a été transporté, comme par un chariot de feu, dans les lieux où le méchant ne peut plus faire de victime. Le fidèle, le bien-aimé Frédoux n'a pas eu à dire un adieu pour longtemps à ceux qu'il chérissait, à les voir gémir et se lamenter

autour de son lit de mort. Sa fin tragique a consterné tous ceux qui le connaissaient. Tous l'aimaient, et on ne saurait en être surpris. Ce n'était pas un homme ordinaire. Son amabilité, son humilité, son dévouement, sa patience et son invincible persévérance étaient universellement appréciés. Les dons exceptionnels qu'il avait reçus lui avaient assuré le respect de ceux-là même qui ne savent pas apprécier la vocation missionnaire. Depuis le moment où nous fîmes sa connaissance, nous avons eu avec lui les plus doux rapports. Les Béchuanas en général et le troupeau de Motito en particulier, ont fait une immense perte. Vous savez probablement que dès que j'appris l'épouvantable catastrophe, je me rendis à Motito pour porter secours à la pauvre veuve. Ce n'était que lamentations et cris de douleur. Les indigènes que Frédoux avait rassemblés dans le bercail de Jésus-Christ vinrent l'un après l'autre, baignés de larmes, me saluer. Leurs cœurs étaient trop pleins pour leur permettre de me dire ce qu'ils éprouvaient. Ce qu'on avait pu rassembler des restes de notre frère fut soigneusement apporté à Motito et mis dans une bière. Le lendemain, qui était un dimanche, après le service du matin, j'allai, accompagné de tous les habitants, déposer ces ossements dans leur lieu de repos. On chanta un hymne approprié à la circonstance. C'était un jour sombre, pluvieux et triste, en harmonie avec le deuil de nos âmes. Mais nous ne nous affligions point comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Frédoux est mort les armes à la main, combattant pour son Maître, et quoique sa fin soit pour nous l'un des nombreux mystères de la Providence, nous savons que Celui qui nous l'avait donné et qui l'a repris est trop sage pour se tromper.

Les services religieux se continuent régulièrement à Motito, grâce au catéchiste indigène Liretsé. Mme Frédoux surveille l'école. Lorsque je repartis pour Kuruman, je l'emmenai avec moi, espérant qu'elle resterait au moins pendant quelque temps auprès de nous; mais rien n'a pu la

retenir loin des gens au milieu desquels elle a passé seize années de sa vie. Nous ne savons point encore quels arrangements on fera pour aider à son entretien (1). J'écris à M. C asalis sur ce point et divers autres.

Ma femme et moi n'oublierons jamais les mouvements si courts et si doux que nous avons autrefois passés auprès de vous à Paris.

Agréez, etc.,

Robert MOFFAT.

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

### POLYNÉSIE.

#### L'ÉGLISE CHRÉTIENNE DE RAROTONGA ET SON PREMIER MISSIONNAIRE.

Depuis longtemps et très souvent, le nom de Rarotonga a figuré dans nos pages comme celui d'une des terres de l'Océanie où les triomphes de l'Évangile ont été le plus éclatants et le plus complets. Un livre, publié récemment en Angleterre et qui a été beaucoup remarqué, nous fournit l'occasion d'y revenir pour l'édification de nos lecteurs. Cette publication, intitulée : *la Vie missionnaire dans les îles de l'Océan pacifique*, est tout simplement l'histoire d'un de ces hommes de Dieu qui, sous les auspices de la Société des Missions de Londres, ont servi d'instruments aux opérations de la grâce d'en haut dans ce champ de travail. Le révérend Aaron Buzacott, dont nous annonçons la mort il y a deux ans, a été surnommé « l'apôtre de Rarotonga, » comme son ancien ami et collègue, le révérend Williams, est encore appelé « l'apôtre

(1) Le comité y a libéralement pourvu, mais d'une manière encore provisoire.  
(Note des Rédacteurs).